

# Rois et princes portugais chez les auteurs castillans du XV<sup>ème</sup> siècle

Adeline Rucquoi  
C.N.R.S., Paris

En 1992, au cours du colloque hispano-portugais tenu à Salamanque sur *Las relaciones entre Portugal y Castilla en la época de los descubrimientos y la expansión colonial*, Julio Rodríguez-Puértolas caractérisait le problème des relations culturelles entre le Portugal et son voisin castillan comme une histoire d'*encuentros y desencuentros*<sup>1</sup>. À la suite d'Américo Castro, il soulignait le mépris, la méfiance ou même l'antagonisme dont faisaient montre de nombreux auteurs à l'heure de mentionner ou de qualifier les pays voisins, que ceux-ci fussent l'Aragon, la Castille ou le Portugal. Il rappelait à l'occasion «la profonde blessure causée par la victoire de Jean I<sup>er</sup> d'Avis», la vision messianique que traçait du roi du Portugal le chroniqueur Fernão Lopes, et les conclusions d'Américo Castro sur l'importance de la tension entre les deux nations «maintenue tout au long de la Reconquête»<sup>2</sup>.

Quelques années plus tôt, dans l'analyse qu'elle faisait de la présence portugaise dans les chroniques castillanes, María Eugenia Contreras Jiménez était parvenue à une conclusion un peu semblable. Après avoir passé en revue les mentions d'alliances et de conflits, d'amitié et d'inimitié, et les faits ou les personnages connus des chroniqueurs castillans, elle signalait la tension permanente que ces chroniques lui paraissaient refléter; seul l'infant Pierre, duc de Coïmbre et régent du Portugal, aurait joui d'une sympathie presque générale dans le pays voisin<sup>3</sup>. Les participants aux journées de rencontre de Valladolid n'abordèrent pas le sujet pour le XV<sup>ème</sup> siècle<sup>4</sup>.

---

1. Julio RODRÍGUEZ PUÉRTOLAS, «Las relaciones hispano-portuguesas en torno a 1492: Una historia de encuentros y desencuentros» in *Las relaciones entre Portugal y Castilla en la época de los descubrimientos y la expansión colonial* (Ana María Carabias Torres, ed.), Salamanca, Ediciones Universidad, 1994, 63-76.

2. Julio RODRÍGUEZ PUÉRTOLAS, «Las relaciones hispano-portuguesas en torno a 1492», 67 et 75. Luis de Sousa REBELO, «Millénarisme et historiographie dans les chroniques de Fernão Lopes», in *Le Portugal du XV<sup>ème</sup> siècle. Actes du colloque Paris, 12 mars 1987*, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian / Centre Culturel Portugais, 1989, 99-122.

3. María Eugenia CONTRERAS JIMÉNEZ, «Noticias de los hechos políticos portugueses en las crónicas castellanas de la baja Edad Media», in *Actas das II Jornadas luso-espanholas de história medieval*, vol. I, Porto, Instituto Nacional de Investigação Científica, 1987, 293-315.

4. *Castilla y Portugal en los albores de la Edad Moderna* (coord. Rosa Espinosa – Julia Montenegro), Valladolid, Junta de Castilla y León / Universidad de Valladolid, 1997.

Tensions et antagonismes plus ou moins ouvertement manifestés semblent en effet rythmer les relations entre les Trastamares et les Avis. Il est vrai que la période avait débuté par Aljubarrota en 1384, victoire fondatrice pour les Portugais, défaite catastrophique pour les Castellans. Près d'un siècle plus tard, la guerre pour la succession d'Henri IV de Castille, qui s'acheva à Toro sur la victoire des Castellans et la défaite des armées d'Alphonse V du Portugal, semble avoir seulement mis en évidence la permanence d'un conflit larvé et jamais résolu. Et si l'étude détaillée des relations politiques entre les deux nations au XV<sup>ème</sup> siècle montre de nombreuses tentatives de rapprochement, souvent avortées à cause de problèmes intérieurs ou d'affrontements militaires, celle des oeuvres littéraires met plutôt en exergue la rivalité, l'antagonisme entre Castellans et Portugais, un antagonisme au travers duquel les Portugais définissent finalement leur identité propre, une identité liée à une dynastie spécifique<sup>5</sup>.

En 1411, cependant, la paix avait été signée entre Jean I<sup>er</sup> d'Avis et Jean II de Castille. Les décennies qui suivirent ne semblent pas avoir été en fait caractérisées par une tension spécifique entre les deux royaumes. L'alliance entre l'infant et connétable Pierre de Portugal et le «parti» royal castillan mené par le connétable Álvaro de Luna constitue en revanche une époque de net rapprochement politique entre deux des plus puissants personnages de la Péninsule. La défaite du connétable Pierre à Alfarrobeira en 1449 entraîna d'ailleurs l'émigration vers la Castille de nombreux Portugais, dont le fils du connétable, Pierre, qui dut y rester jusqu'en 1456<sup>6</sup>. Cette vague de «réfugiés» ne constituait pas une nouveauté: à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, de nombreux Portugais qui s'étaient rangés sous la bannière de l'infante Béatrice et du roi Jean I<sup>er</sup> de Castille avaient déjà été contraints à l'émigration en Castille, où certains avaient réussi leur installation<sup>7</sup>. Le mariage de Jean II de Castille avec Isabelle de Portugal en 1447, puis celui de son successeur Henri IV avec Jeanne de Portugal en 1455, ne constituent pas seulement des tentatives d'union politique ou dynastique entre les deux couronnes; ils sont dûs à la présence d'un parti luso-castillan à la cour de Castille et, à leur tour, ils entraînent l'installation dans celle-ci de serviteurs, conseillers et autres membres de l'entourage des princesses portugaises<sup>8</sup>. En dépit, d'ailleurs, de l'intervention armée d'Alphonse de Portugal en Castille en 1475-1479, les flux d'émigration de Portugais vers la Castille ne se tarirent pas: la politique énergique et souvent expéditive de Jean II de Portugal obligea en effet nombre de ses sujets à s'exiler dans le pays voisin dans les années 1480-1490<sup>9</sup>.

La rivalité politique entre les deux royaumes, soulignée par Américo Castro et ses disciples, ne semble pas avoir eu de forte incidence sur les échanges culturels, ou, plus exactement, sur la communauté culturelle qu'ils constituaient alors. Pour preuve, l'on pourrait avancer le nom du connétable Pierre de Portugal, qui vécut en Castille et écrivit certaines de ses oeuvres en castillan dans les années 1450<sup>10</sup>. Devenu régent du royaume de Portugal en 1439, à l'issue d'un long conflit avec

5. Luís Adão da FONSECA, «Le Portugal entre la Méditerranée et l'Atlantique au XV<sup>ème</sup> siècle» in *Le Portugal du XV<sup>ème</sup> siècle. Actes do colloque de Paris, 12 mars 1987*, 147-162.

6. Elena GASCÓN VERA, *Don Pedro, condestable de Portugal*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1979.

7. Humberto Baquero MORENO, «Exilados portugueses em Castela durante a crise dos finais do século XIV (1384-1388)», in *Actas das II Jornadas luso-espanholas de história medieval*, vol. I, 69-101; Isabel BECEIRO PITA, «Los Pimentel, señores de Braganza y Benavente», in *Actas das II Jornadas luso-espanholas de história medieval*, vol. I, 317-331.

8. M.<sup>ª</sup> Isabel PÉREZ DE TUDELA y VELASCO & M.<sup>ª</sup> Pilar RÁBADE OBRADÓ, «Dos princesas portuguesas en la corte castellana: Isabel y Juana de Portugal», in *Actas das II Jornadas luso-espanholas de história medieval*, vol. I, 357-384.

9. István SZÁSZDI LEÓN-BORJA, «Las paces de Tordesillas en peligro. Los refugiados portugueses y el dilema de la guerra», in *Las relaciones entre Portugal y Castilla en la época de los descubrimientos y la expansión colonial*, 117-131.

10. CONDESTÁVEL D. PEDRO, *Coplas del menosprecio e contemto de las cosas fermosas del mundo* (ed. Aida Fernanda Dias), Coimbra, Livraria Almedina, 1976.

sa belle-soeur, la reine Éléonore d'Aragon, son père, l'infant Pierre, avait maintenu les liens qui l'unisaient à la Castille. Politiquement, il intervint en faveur de Jean II en prêtant appui au parti du connétable Alvaro de Luna, avec lequel il semble avoir eu des relations d'amitié. Cela n'empêcha pas son fils, l'«illustre seigneur *don Pedro*, très magnifique connétable de Portugal» de demander au marquis de Santillane, ennemi juré d'Alvaro de Luna, une sélection de ses poèmes, sans doute vers 1445. Íñigo López de Mendoza les lui fit parvenir, précédés d'un long prologue<sup>11</sup>.

En introduction à son analyse de la poésie, le marquis de Santillane rappela la jeunesse du connétable et le loua d'avoir choisi cette matière, que seuls cherchent et qui se trouve dans «les âmes nobles, les natures claires et les esprits élevés»<sup>12</sup>. Dans l'exposé qui suit, où sont passées en revue la poésie biblique et classique, puis celle qui s'est écrite en langue vernaculaire, les auteurs italiens sont les premiers cités, suivis des français: les Catalans, Valenciens et Aragonais sont ensuite mentionnés. Le marquis en arrive enfin au «parmi nous», marquant ainsi la différence entre ceux qu'il va citer et les auteurs étrangers qu'il vient de nommer<sup>13</sup>. «Parmi nous», de fait, inclut avant tout les multiples poètes et troubadours qui s'exprimèrent «en langue galicienne ou portugaise» et léguèrent même à l'art poétique une série de définitions; un volume de *cantigas* du roi Denis de Portugal, des poèmes de Juan Suárez de Pavia, «dont on dit qu'il mourut en Galice pour l'amour d'une infante de Portugal», de Fernando González de Sanabria et de quelques autres témoignent, pour Íñigo López de Mendoza, de l'importance qu'eut la poésie en galicien ou en portugais. Sont finalement cités les poètes de «ce royaume de Castille», depuis le roi Alphonse X le Sage jusqu'à Francisco Imperial. À l'issue de cette énumération, le marquis exhorte le connétable à poursuivre aussi bien dans la voie de «la recherche des beaux poèmes» que dans l'écriture de ceux-ci, afin d'obtenir autant de gloire de sa poésie que de ses exploits martiaux<sup>14</sup>.

La renommée du marquis de Santillane, en 1445, devait être suffisamment répandue pour que le jeune connétable – il avait alors seize ou dix-sept ans – s'adressât à lui comme à un maître en art de la poésie. Le fait qu'il fût castillan n'entraîne peut-être pas en ligne de compte. En 1422, l'oncle du connétable, Édouard, avait trente et un ans et n'était pas encore roi de Portugal. Alfonso de Cartagena avait cinq ans de plus, il était déjà auditeur du Tribunal et membre du Conseil Royal de Castille, jouissait de plusieurs bénéfices ecclésiastiques et était docteur en droit civil; à la fin de l'année 1421, il fut envoyé comme ambassadeur au Portugal pour confirmer la paix qui avait été sollicitée par des ambassadeurs portugais à l'époque de la minorité de Jean II de Castille<sup>15</sup>. L'am-

11. Marqués de SANTILLANA, *Poesías completas*, II: *Poemas morales, políticos e religiosos. El proemio e carta*, (ed. Manuel Durán), Madrid, Clásicos Castalia, 1980, 209-223.

12. Marqués de SANTILLANA, «El proemio e carta» in *Poesías completas*, II, 210: «... commo es cierto este sea un zelo celeste, una affección divina, un insaciable cibo del ánimo el qual, asy commo la materia busca la forma e lo imperfecto la perfección, nunca esta sciencia de poesia e gaya sciencia buscaron nin se fallaron synon en los ánimos gentiles, claros ingenios e elevados spiritus».

13. Marqués de SANTILLANA, «El proemio e carta» in *Poesías completas*, II, 218: «Entre nosotros usóse primeramente el metro en asaz formas: asi commo el *Libro de Alexandre*, *Los votos del pavon* e aun el *Libro del Arcipreste de Hita*...».

14. Marqués de SANTILLANA, «El proemio e carta» in *Poesías completas*, II, 223: «Por tanto, señor, quanto yo puedo exorto e amonesto a la vuestra magnificencia que, asy en la inquisición de los fermosos poemas commo en la polida orden e regla de aquellos, en tanto que Cloto filare la estambre vuestro muy elevado sentido e pluma no cessen, por tal que quando Antropos cortare la tela no menos delficos que marciales honores e glorias obtengades».

15. *Crónicas de los Reyes de Castilla*, t. II (ed. Cayetano Rosell), Madrid, Biblioteca de Autores Españoles 68, 1953, 411: «En este tiempo el Rey acordó, pues embaxadores de Portugal habian venido en tiempo de las tutorías de la Reyna Doña Catalina e del Infante Don Fernando, a demandar paz perpetua, e no se les habian en alguna manera otorgado hasta que el Rey fuese de edad (...) e luego acordo de embiar al Rey de Portugal al Doctor Don Alfonsod e Cartagena, Dean de Santiago y de Segovia, e del su Consejo; e mando que fuese con el un escribano de cámara suyo que llamaban Juan Alfonso de Zamora...».

bassade dura plus longtemps que prévu, et Alfonso de Cartagena passa une année entière à négocier avec Jean I<sup>er</sup> de Portugal les clauses du traité de paix<sup>16</sup>.

À l'occasion de ce séjour à la cour du roi de Portugal, Alfonso de Cartagena traduisit le *De senectute* et le *De officiis* de Cicéron ainsi que le *De casibus virorum illustrium* de Boccace pour son compagnon d'ambassade, Juan Alfonso de Zamora<sup>17</sup>. Au cours de l'été 1422, l'ambassadeur du roi de Castille rédigea en outre, pour le prince héritier de Portugal, Édouard, un *Memoriale virtutum* en latin. Une conversation maintenue dans les appartements du roi, conversation qui dévia sur le thème des vertus, semble être à l'origine du traité<sup>18</sup>. La question des vertus, qui est omniprésente dans le *Leal Conselheiro* que le roi Édouard compilera vers 1435-1438 à la demande de son épouse<sup>19</sup>, aurait ainsi poussé le prince à demander à Alfonso de Cartagena de mettre par écrit ce que les *auctoritates* en avaient dit. Ce dernier s'exécuta, ainsi qu'il l'affirme dans son prologue, car une telle tâche l'occupait en attendant que sa mission fût accomplie. Le modèle du philosophe Aristote enseignant la sagesse au futur Alexandre ne devait sans doute pas être entièrement étranger aux raisons pour lesquelles il accepta. Mais Alfonso de Cartagena paraît l'avoir également fait afin de donner au prince les fondements «intellectuels» de vertus que celui-ci pratiquait et avait apprises «dans son propre corps», constatation qui attira l'attention de l'ambassadeur qui en déduisit l'appétence de la vertu chez le futur roi<sup>20</sup>.

Le portrait que dessina Alfonso de Cartagena de l'infant Édouard le présente ainsi comme un homme prudent, désireux de s'instruire et disposé à recevoir un enseignement – «Car ce que tu savais, tu l'enseignais sans arrogance et ce qui se disait, tu l'écoutais sans mépris»<sup>21</sup> –. Le futur évêque de Burgos offrit ainsi à l'infant un «miroir du prince», un traité sur les vertus morales qui, disait-il, s'appliquent à trois domaines: le gouvernement de soi, celui de sa maison et celui de la ville ou du royaume. Cette tâche didactique fut complétée, une dizaine d'années plus tard, vers 1431-1433, par la traduction en espagnol du *De inventione* de Cicéron sous le titre de *Retórica de M. Tulio*, traduction faite par le même Alfonso de Cartagena<sup>22</sup>. Quelques années plus tard, vers 1445, le marquis de Santillane jouait un rôle semblable auprès du jeune connétable Pierre de Portugal en lui envoyant, en même temps que les poèmes demandés, un traité sur l'art poétique.

16. *Crónicas de los Reyes de Castilla*, t. II, 423: «... [Juan II de Castilla] habia en Portugal enviado a don Alfonso de Cartagena, Dean de Santiago, el qual habia tardado allá un año sobre este negocio, porque el Rey de Portugal demandaba algunas cosas no dignas de ser otorgadas...».

17. Alonso de CARTAGENA, *Libros de Tulio: De senectute, De los oficios* (ed. María Morrás), Alcalá de Henares – Madrid, Universidad de Alcalá de Henares, 1996, 16-17.

18. Real Biblioteca de El Escorial, Ms. Lat. Q.II.9, f.º 1: «Pridie, princeps, cum in camera regia illustris progenitoris tui...». Une traduction en espagnol fut faite pour la reine Isabelle la Catholique à la fin du siècle (Escorial, Ms. Cast. h.III.11), dont le prologue est transcrit par Joseph RODRÍGUEZ DE CASTRO, *Biblioteca Española*, t. I: *De los escritores rabinos españoles durante la época conocida de su literatura hasta el presente*, Madrid, Imprenta Real de la Gazeta, 1781 [reprod. Georg Oleus Verlag, Hildesheim, N.Y., 1977], 243-247. Je remercie ici le professeur José María Soto Rábanos qui a eu la gentillesse de me procurer une copie de ce texte.

19. Dom DUARTE, *Leal Conselheiro* (ed. Maria Helena Lopes de Castro), Lisboa, Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 1999.

20. Joseph RODRÍGUEZ DE CASTRO, *Biblioteca Española*, t. I, 244: «... e mas algund tanto la fabla se estendiese ocuorio la materia de las virtudes las quales mucho sabiamente e sotil recontavas. E como en los exerçios de las letras non ovieses leydo resta que piense aver las tu aprendido en tu propio cuerpo (...) Mas como yo algunas cosas que me acorde aver leydo en estas fablas truxiesse, con oreja benigna la escuchavas, lo qual dixere ser grande señal de virtuoso apetito (porque quien cuydadosamente quiere hablar e oyr las virtudes, de virtudes propone usar)...».

21. Joseph RODRÍGUEZ DE CASTRO, *Biblioteca Española*, t. I, 244: «... Ca lo que sabias syn arrogancia enseñavas e lo que se desia syn menospreçio oyas...».

22. Alonso de CARTAGENA, *Libros de Tulio*, 19-20.

De ces deux textes qui datent du règne de Jean II de Castille, une image ressort qui montre les Castillans comme les maîtres – ès vertus ou ès poésie – de jeunes princes portugais dont les talents dans ces domaines ont frappé leurs interlocuteurs. En revanche, il est certain que ces «maîtres» castillans ont souvent à leur tour appris du Portugal et des Portugais: Alfonso de Cartagena peut avoir connu les traductions de Leonardo Bruni et une série de textes alors en vogue en Italie lors de son séjour au Portugal en 1427<sup>23</sup>, Édouard devenu roi dut réclamer à Jean II de Castille un chanteur et organiste que celui-ci voulait s'attacher<sup>24</sup>, et le marquis de Santillane se rappelait avoir lu dans sa jeunesse un recueil des poèmes du roi Denis de Portugal<sup>25</sup>. Il y a donc une sorte d'égalité dans l'échange: sur la base d'une culture commune et d'une langue que l'on partage, «les savants écrivent parce qu'ils savent, les autres pour savoir, les uns trouvent, les autres se servent de ce qui a été trouvé», disait Alfonso de Cartagena dans son prologue au *Memoriale virtutum*<sup>26</sup>.

Dans la seconde moitié du siècle, le ton change et la condescendance qui pouvait avoir accompagné l'envoi de traités se transforme en admiration ouverte. Laissons de côté le prologue adressé par le connétable Pierre de Portugal à son cousin le roi Alphonse V l'Africain dans les années 1450-1455 qui accompagne le *De contempto del mundo*<sup>27</sup>. Les éloges relatifs à la sagesse, à la magnanimité, à l'humanité, à l'équilibre du roi ne sont peut-être pas dénués d'arrière-pensées, leur auteur étant alors exilé en Castille.

En 1464, le connétable Pierre de Portugal fut choisi par les Catalans pour devenir leur roi. À sa mort, son frère, le duc de Viseu Ferdinand put être considéré comme son héritier. Joanot Martorell lui dédia, vers 1464-1466, son *Tirant lo blanc*. Dans la dédicace initiale, qu'il copia de celle qu'Enrique de Villena avait écrite à l'intention de *mosen Pere Pardo* en tête des *Dotze treballs de Hèrcules* (1417), Martorell introduisit quelques variantes. La vertu, sous la forme de la «vertu» et des «très vertueux désirs» du dédicataire de connaître les exploits des «vertueux» chevaliers des temps passés, et la chevalerie, à la fois comme «ordre d'armes et de chevalerie» et dans son rôle de défenseur de la Chrétienté contre les Turcs, y figurent comme des thèmes récurrents<sup>28</sup>. Pour l'auteur valencien, qui dit avoir d'abord rédigé son oeuvre en portugais, Ferdinand est donc un modèle de vertu qui s'intéresse aux faits héroïques des chevaliers; dans cette perspective, il aurait demandé que lui fussent traduits les exploits de Tirant. Le prologue du Valencien Martorell se rattache ainsi encore à ceux que rédigeaient les auteurs castillans de la première moitié du siècle et qui présentaient un roi ou un prince portugais désireux de s'instruire et s'adressant à un Castillan, ou ici un Valencien, pour ce faire.

23. Alonso de CARTAGENA, *Libros de Tulio*, 23-24.

24. *Livro dos conselhos de el-rei D. Duarte (livro da cartuxa)*. Edição diplomática (transcrição João José Alves Dias, introd. A.H. de Oliveira Marques e J. J. Alves Dias), Lisboa, Editorial Estampo / Imprensa Universitária, 1982, 90-92.

25. Ce même recueil figurait, en 1433-1438, dans la bibliothèque du roi Édouard de Portugal. Voir *Livro dos conselhos de el-rei D. Duarte*, 207: «... o liuro das trouas d'el rey dom denis...».

26. Joseph RODRÍGUEZ DE CASTRO, *Biblioteca Española*, t. I, 245: «... los sabios escriven porque saben, los otros porque sepan, aquellos fallan, estos usan de las cosas falladas...».

27. CONDESTÁVEL D. PEDRO, *Coplas del menosprecio e contempto de las cosas fermosas del mundo*, 112-114.

28. Joanot MARTORELL, *Tirante el blanco. Traducción castellana del siglo XVI* (ed. de Martín de Riquer), Barcelona, Planeta, XXXX, 3-5: «... porque Vuestra Señoría me ha querido comunicar y desvelar vuestros virtuosísimos deseos de conocer los hechos de los antiguos, virtuosos y en fama muy gloriosos caballeros...», «... y como por orden yo esté obligado a manifestar los actos virtuosos de los caballeros pasados...»; «... y sabiendo que Vuestra Señoría, por su virtud...»; «... suplicando a la vuestra virtuosísima señoría aceptéis la presente obra (...) a fin de que vuestra virtud la comunique entre los servidores...». Enrique de VILLENA, *Obras completas*, I (ed. de Pedro M. Cátedra), Madrid, Turner, 1994, 5-6. Je remercie ici la Dr.<sup>a</sup> Zulmira C. Santos qui a attiré mon attention sur cette dédicace au *Príncipe rey expectant* Ferdinand.

Bien différent est le ton des dédicaces castillanes aux rois du Portugal sous les règnes d'Henri IV et des Rois Catholiques. Lorsque *mosén* Diego de Valera adresse son *Tratado de las armas* au roi Alphonse V du Portugal, il le dépeint comme s'étant adonné, depuis son enfance, à l'étude de disciplines diverses, ce qui avait fait de lui en sagesse «un autre Salomon», un émule de Scipion et d'Hannibal quant au «courage et à la virile audace», l'égal de Trajan et d'Alexandre dans le domaine des largesses. Le roi est, pour lui, un exemple des vertus, et Diego de Valera souligne son intérêt pour les «si hautes sciences et si nombreuses» qui lui servent de délassement. C'est enfin au «prince très victorieux», qui ajoute à l'amour des vertus et du savoir la valeur militaire, que le chroniqueur castillan offrit son ouvrage<sup>29</sup>. Dans la mesure où Alphonse V y est qualifié de «jeune», le *Traité* dut être rédigé peu après la prise d'Alcácer Ceguer (1458), dont le nom figure d'ailleurs dans la titulature royale<sup>30</sup>. Diego de Valera, qui n'apprécia jamais Henri IV de Castille, trouva certainement dans le jeune souverain portugais un modèle plus digne de son admiration.

Presque à la même époque, en 1461, obéissant à une commande du connétable Pierre du Portugal Alfonso de Córdoba rédigea une *Brève commémoration* des membres de la famille royale de Portugal depuis le roi Jean I<sup>er</sup> jusqu'à Alphonse V<sup>31</sup>. S'il passe rapidement sur le fondateur de la dynastie d'Avis, responsable de la défaite castillane d'Aljubarrota, Alfonso de Córdoba ne tarit pas d'éloges sur ses fils, du roi Édouard, «discret, sage, prudent et très noble», à l'infant Ferdinand en passant par le connétable Pierre, «protecteur de son neveu» et grand voyageur, et les infants Henri et Jean. Puis, après quelques vers dédiés à la duchesse de Bourgogne, Isabelle de Portugal, c'est au tour des enfants du roi Édouard, puis à ceux du connétable Pierre et de l'infant Jean. Le texte se termine sur les louanges adressées aux enfants du roi Alphonse l'Africain et à ceux de l'infant Ferdinand. Les vertus attribuées à chaque membre de la dynastie d'Avis correspondent bien évidemment à la fonction exercée – roi, cardinal, reine, religieuse –, mais tous sont dignes de la renommée<sup>32</sup>.

Sans doute rédigé à la même époque, et peut-être également commandé par le connétable Pierre de Portugal, un récit des voyages de l'infant Pierre, duc de Coïmbre et régent du royaume voisin jusqu'à sa mort en 1449, fait de celui-ci un héros de légende. En 1425, l'infant Pierre avait quitté le Portugal «pour la Hongrie», muni d'un «conseil» du roi Édouard, son frère<sup>33</sup>; l'année suivante, il adressait au roi depuis Bruges une lettre sur le bon gouvernement de son royaume<sup>34</sup>. De là, il s'embarqua pour l'Angleterre, revint en Flandres, visita Cologne, Nuremberg, Ratisbonne et

29. Diego de VALERA, *Tratado de las armas*, in *Prosistascastellanos del siglo XV* (ed. Mario Penna), Madrid, Biblioteca de Autores Españoles, 1959, 117-139: «...cómo desde vuestra infancia, puericia adolescencia, e no menos agora en vuestra juventud, vuestro muy claro y alto ingenio en diversas ciencias ayais exercitado (...) Que allá donde consejo conviene, por otro Salomón sois avido, e donde execución, esfuerço o veril osadía no fazen mengua Cipión ni Aníbal; e donde liberalidad se requiere, a Trajano o Alixandre sobráis (...) tal como sea, después del estudio de tan altas ciencias e quantas vos dais, como por deporte o recreación del trabajo (...) Assí, Principe muy victorioso...».

30. Diego de VALERA, *Tratado de las armas*, 117: «Introducción al muy alto e muy excelente e muy virtuoso príncipe don Alfonso, quinto rey deste nombre de Portugal e del Algarve, señor de Cepta e Alcaçar Çaguer...». Né en 1432, le roi avait alors 25 ans.

31. Alonso de CÓRDOBA, *Commemoración breve de los reyes de Portugal* (ed. Pedro Cátedra), Barcelona, Editorial Humanitas, 1983. Luis Adão da FONSECA, «Una elegía inédita sobre la familia de Avis. Un aspecto de la propaganda en la Península ibérica a mediados del siglo XV», *Anuario de Estudios Medievales*, 16 (1986), 449-463. Margarida Sérvulo CORREIA, *As viagens do Infante D. Pedro*, Lisboa, Gradiva, 2000, 158-161.

32. Alonso de CÓRDOBA, *Commemoración breve de los reyes de Portugal*, 12-16.

33. *Livro dos conselhos de el-rei D. Duarte*, 21-26

34. *Livro dos conselhos de el-rei D. Duarte*, 27-39.

poursuivit jusqu'à Vienne, servit l'empereur Sigismond contre les Turcs durant deux ans, fut fastueusement accueilli à Venise puis à Florence et enfin à Rome. L'infant Pierre rentra au Portugal en septembre 1428 en passant par Barcelone, Valence et Valladolid<sup>35</sup>.

Le récit de ce voyage, qui fut donc élaboré quelques décennies plus tard, fit de l'infant Pierre un pèlerin, partant de l'occident, le Portugal, pour arriver au royaume du Prêtre Jean à l'orient. Attribué à Gómez de Santisteban, le *Livre de l'infant don Pierre qui parcourut les quatre parties du monde*, est un récit imaginaire écrit en castillan, mêlant des éléments merveilleux – la licorne, les Amazones, les géants – et les pèlerinages à tous les lieux associés à l'Ancien et au Nouveau Testament. Connu déjà de Lope García de Salazar, qui en reprend des passages dans ses *Bienandanzas e fortunas* (1471), le *Livre de l'infant don Pierre* fut l'objet de multiples éditions à partir de 1515, et connut sa première traduction portugaise en 1602<sup>36</sup>. L'ouvrage fait peut-être partie de l'ensemble de textes commandés par le connétable Pierre afin de réhabiliter la mémoire de son père, qui avait perdu la vie à Alfaroqueira en 1449 face à son neveu, le jeune roi Alphonse V<sup>37</sup>. Or le portrait de l'infant qui se dessine à la lecture du livre gomme rapidement son origine portugaise pour ne plus revendiquer que sa parenté avec «le roi d'Espagne», un roi qui mène la vie dure au roi de Grenade, c'est-à-dire pour tout lecteur des années 1455-1465, le roi de Castille.

L'infant avait décidé, dit l'auteur, de «partir pour aller voir les parties du monde»; il prend avec lui douze compagnons, quitte Barcelos et commence par demander l'autorisation du roi Jean I<sup>er</sup>, son père. Il se rend alors en Castille, à Valladolid, «pour faire révérence au roi Jean II de Castille», lequel lui remet cinq mille *doblas* d'or et lui adjoint un interprète «qui savait toutes les langues du monde», dont «la grammaire, la logique et la rhétorique, la musique, la philosophie», ainsi que le syriaque, l'hébreu, le turc, la langue de Tlemcen, celle de Babylone, l'arabe et d'autres idiomes<sup>38</sup>.

Il est intéressant de constater qu'au cours de leur périple, les voyageurs ne mentionnent pas une seule fois le Portugal. Dès leur première étape, à Nicosie où ils saluent la reine de Chypre, ils se présentent comme des «vassaux du roi Lion d'Espagne», dont l'infant ne serait qu'un «parent»<sup>39</sup>. Plus avant, le prince de Babylone les oblige à passer quelques jours dans sa ville «parce qu'il voulait avoir des nouvelles du roi Lion, et savoir s'il était aussi grand qu'on le disait»<sup>40</sup>. En Égypte, ils sont reçus par le sultan qui, «dès qu'il sut que nous étions originaire du ponant, en eut un grand

35. Margarida Sérulo CORREIA, *As viagens do Infante D. Pedro*, 38-53. *Crónicas de los reyes de Castilla*, t. II, 448-449.

36. Margarida Sérulo CORREIA, *As viagens do Infante D. Pedro*, 11-17.

37. Margarida Sérulo CORREIA, *As viagens do Infante D. Pedro*, 153-161.

38. *Libro del infante don Pedro de Portugal el qual anduvo las quatro partidas del mundo*, Salamanca, Juan de Junta, 1547 [Paris, B.N., Rés. G 1.3.42], f.<sup>o</sup> 2v: «... e mando dar a su primo el infante cinco mil doblas de oro. E mandole dar un faraute que havia nombre García ramirez: que sabia todas las lenguas del mundo. Conviene a saber gramatica: logica: e retorica: musica philosophia: caldeo yrgan: hebrayco turco: tremecen: rodano: ingruyno: almerin: antertino: babilon: pileo: alarabe. E otros muchos lenguajes que por el mundo havia...». Voir Francis ROGERS, *The Travels of the Infante Dom Pedro of Portugal*, Cambridge, Harvard University Press, 1961; Gómez de SANTISTEBAN, *Libro del Infante Don Pedro de Portugal*, (ed. Francis Rogers), Lisboa, Fundação Gulbenkian, 1962. L'ouvrage avait été publié à Salamanque en 1547, puis dans une traduction portugaise en 1664, à Lisbonne, par Domingos Carneiro: *Livro do Infante Dom Pedro de Portugal, o qual andou as sete partidas do mundo. Feito por Gomez de Santo Estevão, hum dos doze, que foram em sua companhia*.

39. *Libro del infante don Pedro de Portugal...*, f.<sup>o</sup> 2v: «... e fuemos a fazer reverencia a la reyna de Chiple en la ciudad de Nicosian (...) El faraute García ramirez dixo: somos vassallos del rey Leon despaña de poniente por lo qual viene entre nosotros un su pariente. E alli dixo la reyna: pluguiesse a Dios que la provincia del rey Leon despaña estuviesse cerca del reyno de Chiple: porque nos pudiessemos socorrer los unos a los otros por que los enemigos de la santa fe fuessen menos-cabados».

40. *Libro del infante don Pedro de Portugal...*, f.<sup>o</sup> 4: «... Y alli nos mando que posassemos que queria saber de nos algunas nuevas del rey leon: aver si era tan grande como dezian...».

plaisir, car il était né en Castille et il était le fils du maître Martin Yáñez de la Barbuda»; le sultan les accueille très bien et leur raconte sa propre histoire avant de les laisser repartir<sup>41</sup>. Être un parent du «roi Lion d'Espagne» peut cependant s'avérer dangereux dans certains cas, comme au coeur de la péninsule arabique, où les voyageurs sont envoyés comme prisonniers au souverain du lieu, afin «qu'il fit de nous ce qu'il voulait car nous étions des vassaux du roi Lion d'Espagne qui conquérirait le roi Lion de Grenade»<sup>42</sup>; là, comme à diverses reprises auparavant, l'infant portugais cache son identité et se fait passer pour un simple voyageur, afin probablement de ne pas servir d'otage.

L'auteur du *Livre de l'infant* ne semble donc pas avoir revendiqué une identité portugaise pour l'infant Pierre et ses compagnons lors de leur voyage: «le roi Lion d'Espagne», ennemi du roi de Grenade, était suffisamment connu pour servir d'introduction ou de caution auprès des personnages rencontrés au Moyen Orient. Pour sa part, le fils du maître Martín Yáñez devenu sultan d'Égypte accueille les voyageurs comme des compatriotes. Et le Prêtre Jean, enfin rencontré aux Indes, chargea ici l'infant de remettre au «roi d'Espagne» une lettre dans laquelle il décrivait son royaume sous les traits du modèle de royaume chrétien<sup>43</sup>.

La fin du règne de Jean II de Castille, marquée par l'exécution du Maître de Santiago et connétable don Álvaro de Luna en 1453, puis les hésitations qui semblèrent caractériser les premières années du règne d'Henri IV poussèrent sans doute de nombreux Castillans à opposer à leurs souverains à la fois l'image du connétable Pierre de Portugal, pèlerin errant et fidèle pilier de la royauté, et celle du jeune roi conquérant, Alphonse V. Les éloges sont purement rhétoriques, mais ils sont désormais adressés à des membres de la famille royale voisine, présentés comme des modèles de chevalerie ou de souveraineté. Dans le cas d'oeuvres commandées par le connétable Pierre, c'est-à-dire la *Brève commémoraison* d'Alfonso de Córdoba ou peut-être le *Livre de l'infant don Pierre*, il peut s'agir d'une politique de propagande orchestrée par la dynastie d'Avis. Mais l'origine de l'intérêt porté aux princes portugais doit aussi être cherché du côté de la jeune princesse Isabelle, dont le chroniqueur Alfonso de Palencia dit qu'elle avait été élevée par la reine sa mère, une princesse portugaise, «à préférer le roi Alphonse de Portugal à tous ses prétendants»; lors de l'entrevue qui eut lieu à Guadalupe en 1464, seule la crainte des lois et l'absence du marquis de Villena semblent avoir empêché des fiançailles immédiates<sup>44</sup>. L'admiration portée aux souverains

41. *Libro del infante don Pedro de Portugal...*, f.<sup>o</sup> 7: «... y hezimos reverencia al soldan. E desde que supo que eramos de poniente hovo gran plazer con nosotros: por el ser nacido en castilla y era fijo del maestro Martinianes de la barbuda. E dixo nos que avia nacido en villa nueva de la serena: e quando mataron los moros a mi padre: el rey de granada prendio a mi y a otros tres: e passaron me en tierra del rrey de fez. E desde que fue cautivo tomaron me moro: e desde supieron los moros que yo era hijo de hombre poderoso de poniente alçaron me por soldan...». Le Portugais Martín Yáñez de Barbudo, maître de l'ordre d'Alcántara en Castille, mourut en 1394 lors d'une chevauchée contre le royaume de Grenade (*Crónicas de los Reyes de Castilla*, t.II, 221-223).

42. *Libro del infante don Pedro de Portugal...*, f.<sup>o</sup> 12: «... e dixeronle como nos embiava en son de presos el gran Roboan a su señoria que hiziesse de nos lo que quisiesse porque heramos vasallos del rey Leon despaña: que conquistava el rey Leon de granada...».

43. *Libro del infante don Pedro de Portugal...*, f.<sup>o</sup> 17v-19v.

44. Alfonso de PALENCIA, *Gesta Hispaniensia ex annalibus suorum dierum collecta* (ed. Brian Tate & Jeremy Lawrance), t.2, lib. VI-X, Madrid, Real Academia de la Historia, 1999, 252-253: «... ut ipsa duceret Helisabeth sororem Henrici filiam Iohannis ex secunda coniuge Helisabeth, puellam annorum tredecim pulcherrimam et a regina diu edoctam ut neminem praeferret Alfonso Portugaliae regi, si unquam quis verbum conubii faceret (...) quo etiam rex Portugaliae se contulit visurus regem reginamque sororem et Helisabeth consanguineam, cuius decore haud mediocriter captus voluisset statim eam habere sponsam. Sed ambo veriti leges quae absque consulto optimum huiusmodi sponsalia prohibent seorsum acceptari, et quoniam aberat marchio, precavent ulteriorem processum...».

voisins devient ici une attitude politique et révèle une prise de parti en faveur des infants Alphonse et Isabelle; Diego Enríquez del Castillo souligna, à propos de ce projet, fortement appuyé par la reine Jeanne de Portugal, qu'il avait «mis le feu à la Castille»<sup>45</sup>. Lorsque le projet de l'archevêque de Tolède Alfonso Carrillo, qui prônait une alliance avec l'Aragon, l'emporta, Alphonse V se fit le champion de sa nièce, Jeanne *la Beltraneja*: il devint alors celui des opposants à la princesse Isabelle.

Dans les années 1475, à la veille de ou pendant l'invasion de la Castille par les troupes d'Alphonse V de Portugal, *fray* Íñigo de Mendoza adresse à ce dernier un long poème de louange. Le roi de Portugal y devient le «seul soleil des Espagnes», le prince «très souverain, très digne de louanges et très admiré, très guerrier et très chrétien», vertueux, courageux, humain et plein de grâce, justicier, puissant et libéral, en qui «la science trouve amour et les maures résistance de prouesses militaires», le prince très vrai, dévôt et généreux, qui libèrera la péninsule des musulmans qui y entrèrent à cause de la luxure du roi Rodrigue<sup>46</sup>. L'idéal humaniste prôné par Alfonso de Cartagena et le marquis de Santillane est toujours là: le prince doit briller autant dans les lettres que dans dans les armes. Mais le conseil quasi paternel, qui caractérisait les écrits de la première moitié du siècle, s'est fait glorification, et le fils du prince Édouard ne reçoit plus ici que les conseils humbles et respectueux d'un fidèle sujet.

De fait, de nombreux chroniqueurs castillans contemporains ne semblent alors porter aucun jugement de valeur négatif sur le Portugal lorsqu'ils parlent de l'origine du royaume voisin. Le roi Alphonse VI de Castille et León eut de *doña* Gimena Núñez une fille appelée Thérèse qu'il maria au comte Henri de Constantinople, frère du comte Raymond, le père d'Alphonse, l'empereur d'Espagne, explique par exemple Pedro de Escavías vers 1475: «en cette *doña* Thérèse, le comte Henri eut un fils qu'ils appelèrent Alphonse, et qui fut le premier roi qu'il y eut au Portugal»<sup>47</sup>. La référence à Constantinople, une vingtaine d'années après la conquête de celle-ci par les Turcs et la fin de l'empire romain d'orient, ajoute même à l'évocation du père du premier souverain portugais un élément prestigieux.

Cinq ans plus tard, en décembre 1481, Diego Rodríguez de Almela adressait à l'évêque de Coria, le hiéronymite Juan Ortega de Maluenda, sa *Compilation des batailles rangées*. Il y mentionne la victoire d'Alfonso Enríquez de Portugal à Castro Verde face à cinq rois maures, à la suite de laquelle le comte de Portugal prit le titre de roi et adopta les armes du royaume: cinq écus disposés en

45. Diego ENRÍQUEZ DEL CASTILLO, *Crónica del rey D. Enrique IV* (ed. Aureliano Sánchez Martín), Valladolid, Universidad, 1994, LVII, 208.

46. Víctor GARCÍA DE LA CONCHA, «Un cancionero salmantino del siglo XV: el Ms. 2762», in *Homenaje a José Manuel Blecuá*, Madrid, Gredos, 1983, 220-222. Alphonse l'Africain y est le «príncipe muy soberano / muy loable y muy loado / muy guerrero y muy cristiano», le «príncipe muy esclarecido / solo sol de las Españas», le «príncipe muy excelente / mas que grande virtuoso / en las batallas valiente», «muy humano y muy gracioso», «tan justiciero», «muy poderoso», en qui «en vos halla amor la çiençia / y los moros resistencia / de proezas militares», le «príncipe muy verdadero», «muy devoto y limosnero», à qui Íñigo de Mendoza adresse finalement une prière: «príncipe luego no yerra / mas es çierta mi esperança / que por vuestra justa guerra / os dara Dios en la tierra / muncho mayor bienandança / cuya bondad soberana / por su hijo ihesu cristo / os haga señor tan llana / toda la tierra pagana / como tanjar aveys vysto».

47. Pedro de ESCAVÍAS, *Reertorio de príncipes de España* (ed. Michel Garcia), Jaén, Instituto de Estudios Gienenses del C.S.I.C. 1972, 198: «... Ovo demas el rrey don Alfonso de doña Gimena Nuñez otra fija que llamavan doña Teresa, la qual fue casada con el conde don Enrrique de Costantinopla, hermano del conde don Rreymondo, padre de don Alfonso emperador d'España. En esta doña Teresa ovo el conde don Enrique un fijo que llamaron don Alfonso, el qual fue el primero rrey que en Portugal ovo...».

croix pour montrer la victoire sur les cinq rois, et, dans chaque écu «six deniers, qui font trente en tout, en souvenir des trente deniers pour lesquels Notre Seigneur Jésus Christ fut vendu par Judas el traître»<sup>48</sup>. Victorieux sur le champ de bataille, bon chrétien, le premier roi de Portugal est bien l'ancêtre d'Alphonse l'Africain qu'encensait *fray* Ínigo de Mendoza. Il est intéressant de voir que, dans la suite des batailles rangées qu'il cite ponctuellement, Diego Rodríguez de Almela attribue leurs victoires sur les Castillans, ses compatriotes, au «désordre» dont ceux-ci firent montre au cours des affrontements, notamment lors du soulèvement du maître d'Avis<sup>49</sup>; sept batailles sont répertoriées au cours du conflit des années 1383-1385, dont trois sont des victoires castillanes et quatre des victoires portugaises. Et bien que les deux dernières batailles mentionnées soient des victoires des Castillans sur les Portugais en 1479, aucun qualificatif n'est jamais ajouté qui révélerait un jugement de valeur négatif.

Quelques années plus tard, en 1489, le roi d'armes Pedro Gracia Dei adressait au roi Jean II de Portugal son *Blason général et noblesse de l'univers*, traité de noblesse, de chevalerie et d'héraldique. Le traité, rédigé «dans le doux style castillan», fut publié à Coria<sup>50</sup>. Il s'ouvre sur un panégyrique dithyrambique du roi, «vainqueur et jamais vaincu», «gouverneur du trident de Neptune», «obéi par le grand océan», «découvreur de nombreuses îles et terres perdues», «inventeur du nord second ainsi que s'appelle le pôle antarctique», «conquérant de l'Afrique», «vrai prince, craignant Dieu, ami de ses amis et cruel envers ses adversaires», «repos de sa patrie», «miroir des Espagnols», «défenseur de la foi», «roi des sept couronnes», auquel l'auteur recommande de suivre les exemples de Salomon, Hercule, Alexandre, Scipion l'Africain et Jules César<sup>51</sup>. S'appuyant sur *Le secret des secrets* et

48. Diego RODRÍGUEZ DE ALMELA, *Copilación de las batallas campales*, Murcia, 1483 [Valencia, 1963], n.º 149: «... e luego el dicho principe despues que ovo vencido a los moros se fizo intitular E llamar en el dicho campo et tomo titulo de Rey de portogal. que antes desto se llamava principe e conde de portogal e por memoria de aqueste vencimiento tomo e puso por armas en su pendon cinco escudos por aquellos cinco Reyes que venciera e puso los en cruz en remembrança de la cruz de nuestro señor ihu xpo e puso en cada un escudo seys dineros que son treynta por todos por memoria de los treynta dineros que nuestro señor ihu xpo fue vendido por judas el traydor».

49. Diego RODRÍGUEZ DE ALMELA, *Copilación de las batallas campales*, n.º 198 (le maître d'Alcántara, le comte de Niebla et l'Amiral de Castille sont vaincus par Nuño Alvares Pereira près d'Evora «por la mala ordenança que los castellanos tovieron enesta batalla»); n.º 200 (Juan Ruiz de Castañeda, Pedro Suárez, *alcalde mayor* de Tolède, et Alvar García de Albornoz, de retour d'une expédition au Portugal, sont battus près de Troncoso «por la mala ordenança que tovieron los castellanos»); n.º 202 (Jean Ier de Castille est vaincu par Jean «maestre davis que se llamava Rey de portogal» à Aljubarrota «por la mala ordenança que los castellanos tovieron en esta batalla»); n.º 203 (victoire du connétable Nuño Alvares Pereira sur le maître de Santiago, le maître d'Alcántara et le comte de Niebla «por la mala ordenança de los castellanos que tovieron enesta batalla e poca ventura que tenían enesta guerra ovieron de ser vencidos de los portugueses»).

50. Pedro GRACIA DEI, *Blason general y nobleza del universo*, Coria, por maestro Bartolome de Lila, flamenco, 1489 [ed. fac-simil por Pascual de Gayangos, Madrid, 1882], f.º 2v: «Y aqui, en dulce istilo castellano, el obediente dezir de mi boca con rodilla en el suelo las manos de vuestra real magestad besar humilmente no çessa...».

51. Pedro GRACIA DEI, *Blason general y nobleza del universo*, f.º 2: «Serenissimo principe alto y muy poderoso çesareo rey justo: por la graçia de Dios don Juan el segundo vencedor nunca vencido: heredero en el oçidente de los reynos de portogal y algarbes. Y allende las mares señor de guinea en las partes de libia. governador del tridente de neutuno: obedeçido del grand oçeano: descubridor de muchas yslands y tierras perdidas. noto de muchas gentes ignotas inventor del norte segundo que antartico polo se llama. dotado de las aureas crines que apolo radiante en las sus mynas ynfluye. conquistador de africa: ya en tanger alçaçer çaguel y arzilla vezino de la grand cartago: donde con çipionica mano a vos solo temen los de anibal naturales. con quien muchos reys y reynos con grand temor os esperan y do el espada alfonsy con mayor gozo es dessea: como a magnanimo rey belicoso: triunfante çesar novel: çelso principe verdadero. temeroso de Dios. amigo de sus amigos y cruel a sus contrarios. feroçissimo a los yndomitos y clemente a los vencidos. zelador del bien publico: descanso de su patria: amado de los suyos temido de los agenos: honrra de los estraños: espejo de los hispanos: cuyo pregon de gente en gente estrañas lenguas dizen defensor de la fe. aumento de los catolicos detrimento de los infeltes. alferez de las insignias de nuestra sacra religion...».

sur les *Partidas*, Pedro Gracia Dei offre ensuite au roi de Portugal un miroir du prince, suivi d'une description des dignités – maître, duc, marquis, connétable, amiral, comte – avec les insignes qui leur correspondent, et les conditions requises d'un chevalier de l'ordre de l'écharpe (*orden de la banda*).

À une date indéterminée, un *Blason general de tous les insignes de l'univers*, rédigé à l'université à Salamanque, fut adressé au roi de Portugal par «un Galicien, fils de ladite université, appelé Graçia dey», qui commençait par les sept ciels, leurs planètes et les couleurs correspondantes, et incluait la description de tous les blasons, insignes, bannières et armes de l'univers. Le petit traité se termine sur les armes du Portugal, «célestes, royales, parfaites et triomphantes», dont est rappelée l'origine: une vision miraculeuse qui précéda la victoire d'Alphonse «le Catholique», premier roi de Portugal, sur cinq rois musulmans<sup>52</sup>.

À l'époque où *fray* Íñigo de Mendoza et le roi d'armes Pedro Gracia Dei adressaient de ferventes louanges aux rois Alphonse V et Jean II de Portugal, et où les chroniqueurs castillans rappelaient sans jugements de valeur l'origine du royaume voisin, le traité sur les vertus écrit en 1422 par Alfonso de Cartagena fut traduit «dans notre commune langue castillane». Le traducteur anonyme adressa son oeuvre à la reine Isabelle la Catholique, en prenant soin d'indiquer que le traité avait été composé pour «l'illustre et très renommé seigneur *don* Duarte, roi de Portugal, alors qu'il était d'abord prince», et que les qualités requises pour comprendre les vertus – «maturité, bonne composition, noblesse de lignage, inclinaison naturelle vers les vertus, soumission des appétits ou turbulences humaines, prudence et expérience des choses passées» – s'étaient d'abord retrouvées chez «l'excellente et sérénissime dame l'infante Isabelle, nièce dudit seigneur roi et mère de la très haute et très puissante dame Isabelle, reine de Castille», puis chez cette dernière<sup>53</sup>. L'appétence des vertus, que le futur évêque de Burgos avait remarquée chez le prince Édouard, devenait ainsi une qualité héréditaire, qui était passée du roi de Portugal à sa nièce Isabelle, et de celle-ci à sa petite-nièce, Isabelle de Castille.

Mais l'éloge des «vertus», de nature stoïcienne pour Alfonso de Cartagena, ou chevaleresque dans le cas de l'infant Ferdinand dépeint par Joanot Martorell dans la dédicace du *Tirante el blanco*, n'était plus tout à fait le même à la fin du siècle. L'intérêt porté aux voyages de l'infant Pierre dans un orient fantastique, le rappel de l'origine miraculeuse des armes royales ou l'insis-

52. Pedro GRACIA, *Del Blason general de todas las insignias del universo. Dedicado al serenissimo príncipe alto y muy poderoso rey de portogal: Hecho en la universidad de Salamanca Por un gallego hijo del dicho estudio renombre Graçia dey*, Hispanic Society of America, Ms. B2423, f.º 29: «Es de saber que don alonso el catholico primero rey de portogal: Como en rezar cada dia las horas canonicas fuese devoto y mucho en las çinco plagas de nuestro señor En memoria de las quales como se acaesçiese en grand peligro con los moros le apareçieron çinco quinas çelestes cruzadas en campo blanco. con que gano la gran batalla en el canpo dorique donde vençio çinco reyes moros con todo su exerçito. y de ally puso las çinco quinas por armas: y çinco coronas de los reyes vençidos por divisa. y despues los suçessores posieron otras divissas segund fue su voluntad. En el qual vençimiento gano este buen rey las çibdades de lisboa. santaren. evora. çibdad y sintra: con otros muchos logares. Fuera inposible un nuevo rey con tan pequena gente ganar cosa tan creçida sino por el gran milagro que nuestro señor mostro con sus armas en su pueblo».

53. Joseph RODRÍGUEZ DE CASTRO, *Biblioteca Española*, t. I, 243-244: «...El qual de los dichos de los morales filosofos compuso el de loable memoria don alfonso de santa maria obispo de burgos al muy ilustre e muy inclito señor don duarte Rey de portogal seyendo primero príncipe el qual memorial de virtudes intitulo E por quanto aquesta sciencia moral o de virtudes requiere seys condiçiones para se poder bien comprehender las quales son: edad provecta, forma compuesta, nobleza de linaje, inclinacion natural a virtudes, suiecion de los apetitos o turbaçiones humanas, prudencia e espeperiencia de cosas pasadas E las tales se me representaron mucho en perfeccion en la muy excelsa e serenissima señora la infanta doña ysabel sobrina del dicho señor Rey e madre de la muy alta e muy poderosa señora doña ysabel Reyna de castilla nuestra señora jusgue a su señoria mas le pertenesçer...».

tance mise à qualifier Alphonse l'Africain de «gouverneur du trident de Neptune», «découvreur de nombreuses îles et terres perdues», «inventeur du nord second ainsi que s'appelle le pôle antarctique», «conquérant de l'Afrique», montrent que la famille royale portugaise occupe dans l'imaginaire castillan de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle un rôle qui relève désormais du merveilleux.

Pour les Castillans, princes et rois de la nation voisine participent du monde des romans de chevalerie, invitent au rêve et à l'aventure. De disciples avides de savoir, ils sont devenus en l'espace de quelques décennies des héros de romans, des modèles de chevaliers aventureux. S'il est vrai que la découverte de l'Amérique permettra aux Castillans de vivre directement la quête merveilleuse d'El Dorado, la conquête d'empires ou la recherche de la fontaine de Jouvence dans la *Florida*, le pèlerinage de l'infant Pierre, devenu le parent d'un «roi Lion d'Espagne» indéfini mais indubitablement hispanique, continuera à offrir à l'imagination des Castillans des voyages en Norvège à dos de dramadaire, des rencontres avec des peuples sans loi ou qui vivent nus, la visite de Jérusalem ou du mont Sinaï, la description d'un royaume d'Arménie où l'on trouve chameaux, éléphants, licornes, dragons, scorpions, vipères volantes mais aussi l'arche de Noé, la mention d'Amazones et de géants, et enfin le Prêtre Jean. Et l'acquisition des armes sur le champ de bataille, face à cinq rois et suite à une intervention miraculeuse, lie la dynastie royale portugaise à l'entreprise fondamentale de «restauration» de la Chrétienté aux dépens de l'islam.

Tous les auteurs castillans ne firent pas montre, envers les princes et les rois portugais, de la même admiration et nombreuses sont les œuvres qui reflètent au contraire les tensions et les conflits. L'exil en Castille de bon nombre de Portugais dont la vie était menacée par la justice expéditive de Jean II<sup>54</sup> contribua sans doute à alimenter le conflit. Et la longue explication donnée par Diego Rodríguez de Almela en 1482 sur l'origine de la défaite d'Aljubarrota, due, selon lui, au refus des Castillans d'obéir à un roi qui celui serait celui du Portugal, témoigne de ce sentiment ambivalent qui caractérise les auteurs castillans à l'heure de parler du Portugal au XV<sup>e</sup> siècle<sup>55</sup>.

Il n'en reste pas moins qu'au travers de récits et de poèmes, de dédicaces et d'armoriaux, une certaine image du prince portugais a fait son chemin dans les représentations castillanes. À l'exception de l'ancêtre fondateur, Alphonse Enriques, le prince décrit ou encensé appartient à la dynastie d'Avis, il est sage, vertueux, bon chevalier, désireux de se perfectionner; il devient celui à qui, «dans le dessein divin, par Dieu lui furent montrées les choses célestes» et qui «du compas de la terre parcourut tout le champ»<sup>56</sup>. L'identité portugaise se forge donc d'abord, à l'extérieur comme à l'intérieur du royaume, au travers de la revendication d'une dynastie messianique<sup>57</sup>. Elle ne s'appuie pas seulement sur le conflit et l'antagonisme, ou ce qu'Orest Ranum appelait la «contre-identité»<sup>58</sup> – qui souligne chez l'autre certains traits de caractère afin d'ériger de soi-même une

54. István SZÁSZDI LEÓN-BORJA, «Las paces de Tordesillas en peligro. Los refugiados portugueses y el dilema de la guerra», in *Las relaciones entre Portugal y Castilla en la época de los descubrimientos y la expansión colonial*, 117-131.

55. Diego RODRÍGUEZ DE ALMELA, *Tratado sobre no dividir el reyno*, Murcia, Lope de la Roca aleman, 1482, f.º 4: «... E avemos en dubda e ante lo creemos que Sevilla e la Frontera e el regno de Murcia non vos obedescera fazendo estas peticiones que tienen que son proprias de la corona de Castilla e veyendo vos llamar Rey de Portugal e traher armas de quinas que son de Portugal e non de castillos e leones non vos obedesceran nin parece que faran en ello sin razon...».

56. Alonso de CÓRDOBA, *Commemoração breve de los reyes de Portugal*, 46: «éste fue el uno de dos / que por cursos dyvynales / le fue mostrado por Dyos / las cosas celestýales; / en éste sólo se ençierra / lo que Sant Juan altercó, / pues del compás de la tierra / todo su campo çercó».

57. Luis Adão da FONSECA, «Le Portugal entre la Méditerranée et l'Atlantique au XV<sup>e</sup> siècle» in *Le Portugal du XV<sup>e</sup> siècle. Actes du colloque Paris, 12 mars 1987*, 154-157.

58. Orest RANUM, «Counter-Identities of Western European Nations in the Early Modern Period: Definitions and Points of Departure», in *Concepts of National Identity* (ed. Peter Boerner), Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft, 1986, 63-78.

image positive –, elle crée chez l'autre une image favorable que celui-ci lui renvoie. À l'heure où les Castillans retrouvent l'image négative de la France et des Français, qui leur a permis de se définir face à leurs voisins septentrionaux<sup>59</sup>, ils intègrent à leur paysage mental une image «romanesque» des princes portugais, qui ne suffira cependant pas à contrebalancer la méfiance, l'incompréhension et l'hostilité dues à des siècles de rivalité.

---

59. Adeline RUCQUOI, «L'image de la France dans la Castille médiévale», *Annales E.S.C.*, mai-juin 1989, 677-689, et «De Jeanne d'Arc à Isabelle la Catholique: l'image de la France en Castille au XV<sup>ème</sup> siècle», *Journal des Savants*, janvier-juin 1990, 155-174.

